

2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME - C

Introduction générale

Pour les catéchumènes, le Carême est la dernière grande catéchèse avant leur profession de foi et leur baptême.

Nous, "les pratiquants" déjà initiés, nous approfondissons la foi.

Osons le dire, de la foi nous en savons peu.

Le catéchisme est loin, le bagage religieux léger; peut-être avons-nous perdu quelques morceaux en route.

Voilà donc l'occasion de nous ressourcer.

Il s'agit évidemment d'autre chose que d'une simple information, encore que celle-ci soit utile.

Il s'agit surtout de nous ouvrir à Dieu, d'écouter le fils bien-aimé, comme nous le recommande la voix dans l'évangile de la Transfiguration.

Cet évangile de la Transfiguration est, avec celui de la Tentation du Christ, un classique du Carême.

Il ne manque dans aucune des trois années du cycle.

Le ciel opaque et sombre se déchire. Le Christ rayonne, un court instant, de sa gloire pascale à venir. "Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu".

Purifions donc nos coeurs pendant ce Carême, arrachons les voiles d'égoïsme et nous verrons la gloire de Dieu rayonnant sur le Christ ressuscité.

2^e lecture : ce Christ rayonnant de gloire transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux.

Tenons donc bon sur le chemin de croix de notre vie

La première lecture court, parallèle, son propre tracé, selon une ligne qui s'arrête aux grandes étapes de l'histoire sainte. Après une vue globale de cette histoire (premier dimanche), voici l'étape des patriarches, celle d'Abraham.

Lecture: Genèse 15,5-12.17-18

Le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Puis il le fit sortir et lui dit :

*« Regarde le ciel,
et compte les étoiles, si tu le peux... »*

Et il déclara :

« Vois quelle descendance tu auras ! »

Abraham eut foi dans le Seigneur,
et le Seigneur estima qu'il était juste.

Puis il dit : *« Je suis le Seigneur,
qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée
pour te mettre en possession de ce pays. »*

Abraham répondit :

*« Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir
que j'en ai la possession ? »*

Le Seigneur lui dit :

*« Prends-moi une génisse de trois ans,
une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans,
une tourterelle et une jeune colombe. »*

Abraham prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux.

Comme les rapaces descendaient sur les morceaux, Abraham les écarta.

Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux s'empara d'Abraham,
une sombre et profonde frayeur le saisit.

Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses.

Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux.

Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abraham en ces termes :

« À ta descendance je donne le pays que voici. »

a) La promesse d'une descendance et la FOI :

Abraham n'a pas d'enfant. Dur destin pour un nomade: sa famille va s'éteindre.

Alors le Seigneur le fait sortir hors de la tente, et lui promet une descendance telle que le nombre incalculable des étoiles.

Abraham ne discute pas, bien qu'il n'ait aucune preuve;

il eut foi dans le Seigneur, il lui fit confiance.

Dieu reconnaît le mérite de cette foi exemplaire, et déclare Abraham « juste » comme une note juste, Abraham est selon le coeur de Dieu.

Saint Paul commentera ce texte pour montrer que nous n'arrivons pas à Dieu par nos propres forces et mérites, mais par cette foi d'Abraham, cette confiance totale en Dieu (Rm 4).

b) La promesse d'une TERRE

Abraham est nomade et, de plus, en terre étrangère il voudrait des terres à lui, un pays. Dieu le lui promet.

Cette fois-ci, Abraham demande un signe, et Dieu lui donne plus qu'il n'espérait: **Dieu fait alliance avec lui.**

c) L'alliance

Cette alliance est décrite selon une façon antique de conclure un **pacte**:

* on partageait des animaux en deux, on plaçait chaque moitié en face de l'autre;

* puis, se tenant la main, les deux partenaires passaient entre les pièces en disant: "Qu'on me coupe en deux, comme ces animaux, si je trahis le pacte."

Rite primitif et cruel, mais combien expressif, où l'on s'engageait sur sa vie.

Abraham attend, anxieux, après avoir préparé le

rite. Mauvais présage: les rapaces descendent sur les morceaux. Mais, au coucher du soleil une sombre et profonde frayeur le saisit, la frayeur typique à l'approche de la majesté de Yahvé.

Yahvé passe (et lui seul!) entre les quartiers des animaux, dans le signe d'un brasier, d'une torche enflammée.

Souvent, dans la Bible, le feu est un signe de l'apparition divine.

Que l'on pense au feu du buisson ardent, aux langues de feu de la Pentecôte. Yahvé s'est donc engagé. Yahvé le partenaire d'Abraham

Nous sommes l'Abraham nouveau, comme lui, nomade et à l'avenir incertain.

Sur qui ou sur quoi allons-nous miser pour trouver la sécurité foncière, le sens de notre vie?

Même pas sur notre droiture et nos dévouements.

Uniquement sur Dieu, en lui faisant totale confiance.

Il ne voudra pas être en reste.

En Christ il fera avec nous une Alliance plus belle - et plus tragique - qu'avec Abraham.

Psaume: Ps 26,1.7-9.13-14

Le Seigneur est lumière et salut.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?

Ecoute, Seigneur, je t'appelle !

Pitié ! Réponds-moi !

Mon coeur m'a redit ta parole :

"Cherchez ma face".

C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère, tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

"Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur."

Avec Abraham qui doit tenir dans la foi, qui eut foi dans le Seigneur, une foi nue, qui fut plongé dans les ténèbres épaisses, qui fut saisi d'une sombre et profonde frayeur (première lecture) disons:

Le Seigneur est ma lumière et mon salut. De qui aurais-je crainte, devant qui tremblerais-je?

Ecoute, Seigneur, je l'appelle dans mon angoisse.

Comme à Abraham, donne-moi un signe, réponds-moi.

Car je cherche ta face.

Ne me la cache pas. Comme tu as fait alliance avec Abraham, fais alliance avec moi, ne m'écarte pas.

Oui, j'en suis sûr, Dieu ne me décevra pas. Je verrai la bonté du Seigneur dans la joyeuse Nuit de Pâques et, un jour, sur la terre des vivants, dans l'illumination de ta gloire. Allons, mon coeur, quitte ton pessimisme, tes peurs! Espère le Seigneur. mise sur sa venue glorieuse. Et sois fort.

Lecture: Philippiens 3,17-4,1

Frères, prenez-moi tous pour modèle, et regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons.

Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ.

Ils vont tous à leur perte.

Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne tendent que vers les choses de la terre.

Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer.

Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma récompense, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Quand Paul dit: « Prenez-moi pour modèle », cela n'a rien de prétentieux ;

c'est le "Suivez-moi" du chef qui entraîne ses troupes par son exemple.

L'apôtre veut prévenir ses lecteurs contre un groupe non précisé qui ne suit pas le chemin du Christ groupe ennemi de la croix, et qui vit en matérialiste:

Ils ne tendent que vers les choses de la terre.

Mais nous, ajoute-t-il par contraste, *nous sommes citoyens des cieux.*

Quand on connaît Paul, on sait qu'il ne prêche pas ici une mystique d'évasion.

Cependant la terre n'est pas notre but dernier; voyons plus loin et attendons le Christ, le Ressuscité, qui nous fera participer à sa résurrection.

Il transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, expression paulinienne qui désigne l'homme entier.

Selon Paul, l'âme ne va pas seule à Dieu,

nous ne sommes pas des esprits, mais des humains, esprit et matière tout l'homme sera transformé.

Déjà Pâques s'annonce: le Christ avec son corps glorieux de ressuscité.

Mais il n'y a pas de Pâques sans Vendredi saint, et il nous faut, pendant le Carême, nous « *mortifier* » un mot qui vient de mort, mourir à nos mauvaises tendances qui font notre honte.

Alors nous pourrons célébrer Pâques en vérité.

Acclamation:

Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant. Gloire à toi Seigneur.

Du sein de la nuée resplendissante la voix du Père a retenti :

"Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le !"

Évangile: Luc 9,28-36

la TRANSFIGURATION de Jésus

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques,
et il alla sur la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre,
ses vêtements devinrent
d'une blancheur éclatante.

Et deux hommes s'entretenaient avec lui :
c'étaient Moïse et Elie, apparus dans la gloire.
Ils parlaient de son départ
qui allait se réaliser à Jérusalem.



Pierre et ses compagnons étaient accablés de
sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire
de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus :
"Maître, il est heureux que nous soyons ici ;
dressons trois tentes : une pour toi,
une pour Moïse, et une pour Elie."
Il ne savait pas ce qu'il disait.

Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée
survint et les couvrit de son ombre ;
ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils
y pénétrèrent.

Et, de la nuée, une voix se fit entendre :
"CELUI-CI EST MON FILS,
CELUI QUE J'AI CHOISI, ÉCOUTEZ-LE"

Quand la voix eut retenti,
on ne vit plus que Jésus seul.

Les disciples gardèrent le silence
et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien
à personne à ce moment-là.

Les évangiles de Marc, de Luc et de Matthieu puisent
à une même source plus ancienne, ce qui fait que,
lorsqu'on les met l'un à côté de l'autre pour les regarder
dans une vue d'ensemble (synopse, d'où le nom de
Synoptiques donné aux trois - saint Jean suit une piste
assez différente), on s'aperçoit qu'ils ont, avec des
variantes, le même récit des faits, parfois dans le mot à
mot.

Les variantes peuvent cependant, si petites soient-elles,
trahir une spiritualité différente, faire soupçonner un
progrès dans la réflexion des premières communautés
chrétiennes.

Ainsi Luc, l'évangéliste de la prière, ne manque-t-il pas
de noter que Jésus fut transfiguré pendant qu'il
priait.

Mais dans l'ensemble, le texte de Luc ne diffère pas
énormément - ici du moins - de celui de Matthieu on
voudra se reporter à ce dernier.

Commentaire de Marie-Noëlle TAHBUT

Situation

Quelques jours avant ce récit de la Transfiguration,
au cours d'un temps de prière avec ses disciples,
Jésus leur a posé la question cruciale :

"Qui suis-je au dire des foules ?"

Pierre a su répondre : "Tu es le Christ de Dieu".

Et lui aussitôt a mis les choses au point : le Messie,
oui, mais peut-être pas comme on l'attendait.

"Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il
soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les
scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour,
il ressuscite."

Déjà il annonçait que la gloire du fils de l'homme était
inséparable de la croix.

Environ huit jours plus tard, nous dit Luc, Jésus
conduit ses disciples sur la montagne, il veut de
nouveau aller prier avec eux.

Luc est le seul des évangélistes à mentionner
cette prière du Christ, lors de la Transfiguration ;
les trois disciples découvrent que pour Jésus, la
prière est une rencontre transfigurante.

Quelque temps avant, en expliquant la parabole de la
semence au groupe des disciples, Jésus leur avait
dit "à vous il est donné de connaître les mystères
du Royaume de Dieu".

C'est particulièrement vrai, ici, pour les trois
témoins : Pierre, Jean et Jacques ;

notons au passage que ces trois mêmes disciples
Pierre, Jean et Jacques ont été témoins de la
résurrection de la fille de Jaïre ;

au moment de la Passion, ce seront encore les trois
mêmes qui seront témoins de la dernière grande
prière à Gethsémani.

La Transfiguration : c'est ce moment de prière sur
la montagne que Dieu choisit pour révéler à ces
trois privilégiés le mystère du Fils de l'homme.

Car, ici, ce ne sont plus des hommes, la foule ou les
disciples, qui donnent leur opinion, c'est Dieu lui-
même qui apporte la réponse et nous donne à
contempler le mystère du Christ : "Celui-ci est mon
Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le".

Evidemment, cette montagne nous fait penser au
Sinaï ; et d'ailleurs Luc a choisi ses mots pour
évoquer le contexte de la révélation de Dieu au
Sinaï : la montagne, la nuée, la gloire,
la voix qui retentit, les tentes...

Nous sommes moins étonnés, du coup, de la
présence de Moïse et Elie aux côtés de Jésus.

Quand on sait que Moïse a passé 40 jours sur le
Sinaï en présence de Dieu et qu'il en est
redescendu le visage tellement rayonnant que tous
furent étonnés :

"Quand Moïse descendit de la montagne, il ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur. Aaron et tous les fils d'Israël virent Moïse : la peau de son visage rayonnait." (Ex 34, 29-30).

Quant à Elie, lui aussi "marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb"...

La parole du Seigneur lui fut adressée :

"Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur ; voici, le Seigneur va passer."

Il y eut alors un vent puissant, un tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était ni dans le vent puissant, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu... "Il y eut alors le bruissement d'une brise légère. Alors en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau, et la voix du Seigneur s'adressa à lui." (1 R 19, 8... 14).

Ainsi, les deux personnages de l'Ancien Testament qui ont eu le privilège de la révélation de la gloire de Dieu sur la montagne sont également présents lors de la manifestation de la gloire du Christ.

Luc est le seul évangéliste à nous préciser le contenu de leur entretien avec Jésus :

"Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem." (en réalité, Luc emploie le mot "Exode").

Décidément, impossible de séparer la gloire du Christ de sa croix.

Ce n'est pas pour rien que Luc emploie le mot "Exode" en parlant de la Pâque du Christ.

Comme la Pâque de Moïse avait inauguré l'Exode du peuple, de l'esclavage en Egypte vers la terre de liberté, la Pâque du Christ ouvre le chemin de la libération pour toute l'humanité.

Dans la nuée lumineuse de la Transfiguration, la voix du Père supplie "Ecoutez-le".

Ces deux mots, "**Shema Israël**", pour des oreilles juives, c'était tout un programme.

"Ecoute Israël", c'est la profession de foi quotidienne : le rappel du Dieu Unique à qui Israël doit sa libération;

* libération d'Egypte, d'abord, c'est vrai ;

* mais celle-ci n'est que le prélude de la longue entreprise de libération amorcée par Dieu avec Abraham, poursuivie avec Moïse, pleinement accomplie en Jésus, pour tous ceux qui l'écouteront, justement.

Le "Shema Israël" n'est pas un ordre donné par un maître exigeant ou dominateur... mais une supplication ... "Ecoutez-le", c'est-à-dire faites-lui confiance.

Pierre, émerveillé du visage transfiguré de Jésus, parle de s'installer :

"Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons trois tentes..."

Mais Luc dit bien que "Pierre ne savait pas ce qu'il disait."

Il n'est pas question de s'installer à l'écart du monde et de ses problèmes : le temps presse.

Pierre, Jacques et Jean, ces trois privilégiés, doivent se hâter de rejoindre les autres.

Car le projet de Dieu ne se limite pas à quelques privilégiés : au dernier jour, c'est l'humanité tout entière qui sera transfigurée ; comme dit Saint Paul dans la lettre aux Philippiens (notre deuxième lecture) "nous sommes citoyens des cieux."

Dans Vita Consecrata (Jean Paul II) § 15 et 16

L'épisode de la Transfiguration marque un **moment décisif dans le ministère de Jésus.**

C'est un événement révélateur qui affermit

- la foi dans le cœur des disciples,
- les prépare au drame de la Croix
- et anticipe la gloire de la Résurrection.

Ce mystère est continuellement revécu par l'Église, peuple en marche vers la rencontre eschatologique avec son Seigneur.

L'Église aussi, comme les 3 apôtres choisis, contemple le visage transfiguré du Christ, pour être fortifiée dans la foi et ne pas risquer d'être désemparée devant son visage défiguré sur la Croix.

Dans les deux cas, elle est l'Épouse devant l'Époux, elle participe à son mystère, elle est entourée de sa lumière. Cette lumière éclaire ses fils, tous également appelés à suivre le Christ en fondant sur Lui le sens ultime de leur vie, au point de pouvoir dire avec l'Apôtre:

« Pour moi, vivre, c'est le Christ! »(Ph 1,21).

Les personnes appelées à la vie consacrée font certainement une expérience unique de la lumière qui émane du Verbe incarné.

En effet, la profession des conseils évangéliques fait d'eux des signes prophétiques pour la communauté de leurs frères et pour le monde; dès lors, ils doivent nécessairement vibrer de manière particulière aux paroles enthousiastes de Pierre: "Il est heureux que nous soyons ici!" (Mt 17,4).

Ces paroles disent l'orientation christologique de toute la vie chrétienne.

Toutefois, elles expriment avec vigueur le caractère radical qui donne son dynamisme profond à la vocation à la *vie consacrée*: *comme il est beau pour nous de rester avec Toi, de nous donner à Toi, de concentrer de manière exclusive notre existence sur Toi!*

En effet, celui qui a reçu la grâce de cette communion d'amour spéciale avec le Christ se sent comme saisi par son éclat: Il est le "plus beau des enfants des hommes" (Ps 45,4,3), l'Incomparable.

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le!"

16. Les trois disciples en extase reçoivent l'appel du Père à se mettre à l'écoute du Christ, à placer en Lui toute leur confiance, à faire de Lui le centre de leur vie.

La parole venue d'en haut donne une nouvelle profondeur à l'invitation à le suivre que Jésus lui-même, au début de sa vie publique, leur avait adressée, en les arrachant à leur vie ordinaire et en les accueillant dans son intimité.

C'est précisément de cette grâce spéciale d'intimité que proviennent, dans la vie consacrée, la possibilité et l'exigence du don total de soi par la profession des conseils évangéliques.

Ces derniers, avant d'être un renoncement et même davantage, permettent d'accueillir le mystère du Christ d'une manière spécifique, vécue à l'intérieur de l'Église.

*** La TRANSFIGURATION,
un message d'esperance pour ceux qui
souffrent dans leur corps
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m**

Il alla sur la montagne pour prier.

L'évangile de dimanche porte sur l'épisode de la Transfiguration. Luc explique également, dans son évangile, pourquoi Jésus, ce jour-là, est allé sur la montagne : Il y est allé « pour prier ».

C'est la prière qui a rendu son vêtement blanc comme la neige et son visage rayonnant comme le soleil.

Selon le programme illustré la fois passée, nous voulons partir de cet épisode pour examiner la place qu'occupait **la prière dans la vie de Jésus**, et ce qu'elle nous dit sur l'identité profonde de sa personne.

Quelqu'un a dit : « Jésus est un homme juif qui ne se sent pas identique à Dieu. En effet, on ne prie pas Dieu si on pense qu'on est identique à Dieu ».

Mais laissons de côté pour le moment le problème de ce que pensait Jésus de lui-même.

Attachons-nous à cette affirmation qui ne tient pas compte d'une vérité élémentaire : Jésus est aussi homme et, comme un homme, il prie. Dieu ne peut avoir faim, ni soif, ou souffrir, mais Jésus, lui, a faim et soif ; et il souffre parce qu'il est aussi un homme.

Au contraire, nous verrons que c'est justement la prière de Jésus qui nous permet d'entrer dans le mystère profond de sa personne. Le fait que Jésus, lorsqu'il priait, s'adressait à Dieu en l'appelant Abbà, c'est-à-dire cher père, mon père, ou encore papa, est un fait historiquement attesté.

Cette façon de s'adresser à Dieu, même si elle n'était pas tout à fait inconnue avant lui, est tellement caractéristique du Christ que nous devons admettre que cette relation de Jésus à Dieu, son Père céleste, est unique.

Écoutons une des prières de Jésus, rapportée par Matthieu : « *En ce temps-là, Jésus prit la parole : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler"* » (Mt 11, 25-27).

Entre le Père et le Fils il y a, comme nous le voyons, une réciprocité totale, « une étroite relation familiale ».

Dans la Parole des vigneronniers homicides, on perçoit tout aussi clairement le caractère unique de cette relation de Jésus à Dieu, comme celle d'un fils à son Père, un type de relation que les autres, ceux que l'on appelle « serviteurs », n'ont pas (cf. Mc 12, 1-10).

Mais une objection peut alors surgir : pourquoi Jésus, durant toute son existence, ne s'est-il jamais attribué ouvertement le titre de Fils de Dieu? Pourquoi a-t-il toujours parlé de lui-même comme du « fils de l'homme » ?

La raison est la même que celle pour laquelle Jésus n'a jamais dit qu'il était le Messie. Il était d'ailleurs réticent à ce que les autres l'appellent de cette manière, et allait même jusqu'à interdire qu'on parle ainsi de lui.

Jésus agissait de cette manière car ces titres étaient compris par les gens d'une façon bien précise mais celle-ci ne correspondait pas à l'idée que Jésus avait de sa mission.

On disait de beaucoup de gens qu'ils étaient « Fils de Dieu » : les rois, les prophètes, les grands hommes; et par le mot Messie on entendait l'envoyé de Dieu qui aurait combattu militairement les ennemis et aurait régné sur Israël.

C'était dans cette direction-là que le démon essayait de pousser Jésus avec ses tentations dans le désert...

Ses propres disciples n'avaient pas compris cela et continuaient de rêver à un destin de gloire et de pouvoir. Jésus n'entendait pas être ce Messie-là.

« Je ne suis pas venu, disait-il, pour être servi, mais pour servir ». Il n'est pas venu pour ôter la vie, mais pour « donner sa vie en rançon pour la multitude ».

Le Christ devait d'abord souffrir et mourir pour que l'on comprenne de quel Messie il s'agissait. Jésus ne proclama qu'une seule fois, sans équivoque possible, qu'il était le Messie.

C'était devant le Grand Prêtre, juste avant sa condamnation à mort. Ceci est très symptomatique.

— « *Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?* »,

lui demanda le Grand Prêtre, et Jésus lui répondit :

— « *Je le suis !* » (Mc 14, 61 s.).

Tous ces titres et catégories que les hommes, amis ou ennemis, veulent lui donner, durant son existence sur terre, paraissent bien minces et insuffisantes. Il est un maître, « mais pas un maître comme les autres », il enseigne avec autorité et en son nom propre ; il est fils de David, mais il est aussi Seigneur de David ; il est plus qu'un prophète, plus que Jonas, plus que Salomon.

Les gens se demandaient : « Qui est cet homme ? ».

Cette question exprime bien le sentiment qui régnait autour de lui, comme un mystère, comme quelque chose que l'on ne peut expliquer humainement. La tentative de certains critiques de réduire Jésus à un juif ordinaire de l'époque, qui n'aurait rien dit et rien fait de particulier, est en contraste total avec les données historiques les plus sûres que nous avons sur lui. Seul le refus préjudiciel d'admettre que quelque chose de transcendant peut apparaître dans l'histoire humaine, explique une telle chose. D'ailleurs, cela n'explique pas comment un être aussi ordinaire a pu devenir (selon ce que disent ces mêmes critiques) « l'homme qui a changé le monde ». Revenons à l'épisode de la Transfiguration pour en tirer quelques enseignements pratiques. La Transfiguration est un mystère aussi « pour nous ». Un mystère qui nous touche de près. Saint Paul, dans la deuxième lecture dit : Le Seigneur

« transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux ». Le Thabor est une fenêtre ouverte sur notre avenir. Il nous garantit que l'opacité de notre corps se transformera un jour en lumière ; mais c'est aussi un projecteur pointé sur notre présent ; qui met en lumière ce que notre corps est déjà, malgré sa misérable apparence : le temple de l'Esprit Saint. Le corps n'est pas, pour la Bible, une négligeable appendice de l'être humain ; ni une partie intégrante. L'homme ne possède pas un corps, il est corps. Ce corps qui a été créé directement par Dieu, adopté par le Verbe dans l'incarnation et sanctifié par l'Esprit dans le baptême. L'homme biblique est émerveillé par ce corps humain : « Je reconnais le prodige, l'être étonnant que je suis. C'est Toi qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Etonnantes sont tes œuvres » (Ps 139). Le corps est destiné à partager, pour l'éternité, la même gloire que l'âme. « Corps et âme seront deux mains jointes en adoration pour l'éternité, ou deux poignets emmenottés pour une captivité éternelle » (Ch. Péguy). Le christianisme prêche le salut du corps, et non la libération du corps, comme faisaient, dans l'Antiquité, les religions manichéennes et gnostiques et comme le font encore aujourd'hui certaines religions orientales. Mais que dire à ceux qui souffrent ? À ceux qui doivent assister à la « défiguration » de leur propre corps ou de celui d'un être cher ? Ce message de la Transfiguration est peut-être pour eux le message le plus réconfortant : « Il transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux ». Corps humiliés dans la maladie et dans la mort seront rachetés. Jésus, lui aussi, sera bientôt « défiguré » dans la passion, mais il ressuscitera avec son corps glorieux, ce corps avec lequel il vivra pour l'éternité et que nous retrouverons après la mort, comme le dit notre propre foi.

Homélie

En ce deuxième dimanche de carême, nous retrouvons, comme chaque année, le récit de la Transfiguration du Seigneur, mais, cette année, dans la version que nous en donne l'évangéliste Luc. Et la particularité du récit de Luc est qu'il replace cette expérience étonnante des disciples dans un contexte explicite de prière. Une bonne occasion, donc, de faire le point, en cette période de carême, sur notre pratique de la prière.

Constatant nos difficultés, voire nos réticences, à prier, j'aimerais simplement aujourd'hui rappeler deux raisons essentielles de secouer notre inertie en la matière, et faire, pour conclure, une proposition.

Les difficultés qu'ont les chrétiens à prier - je ne parle ici que de la prière chrétienne - ne datent pas d'aujourd'hui, mais la mentalité utilitariste qui caractérise notre époque n'arrange pas les choses ! Difficile d'entrer dans ce qui est de l'ordre de la gratuité et de l'amour, quand on ne sait poser qu'une seule question : A quoi ça sert ? Acceptons pourtant ce paradoxe et, en regardant Jésus prier souvent et longuement, et inviter ses disciples à faire de même, essayons de parler de la prière sur le registre qui est souvent le nôtre, celui de l'utilité.

On peut d'ailleurs souligner le paradoxe en affirmant que le premier mérite ou intérêt de la prière est précisément, dans une société utilitariste, de nous ouvrir à la gratuité ! Mais ce n'est pas de cette utilité-là dont je voudrais surtout vous parler.

Prier est essentiel, ne serait-ce que pour entretenir notre amitié avec le Seigneur.

Les meilleurs amis du monde, c'est bien connu, finissent par se perdre de vue et, s'ils se retrouvent, n'ont alors plus rien à se dire, dès lors qu'ils n'ont rien fait pour entretenir leur amitié. La foi, c'est comme l'amitié, comme l'amour, ça se cultive et s'entretient. On ne voit plus bien ce qui reste de chrétien chez celui qui ne prie jamais ! Que reste-t-il en effet de la foi chrétienne si on l'ampute de ce qui en est le centre, à savoir un lien personnel à Jésus Ressuscité, un lien qui s'exprime de façon éloquente par la place que nous faisons à la prière dans notre vie ? Un chrétien qui ne prie pas, c'est comme le sel qui perd sa saveur, le sarment qui se dessèche dès qu'il n'est plus greffé sur le cep de vigne... Très vite il n'a plus rien de spécifique à apporter au monde, car les vagues principes moraux auxquels il a réduit sa foi, on n'a pas attendu Jésus de Nazareth pour les formuler !

Contre la réduction morale de la foi, revenons, pendant ce temps du carême tout spécialement, à cette relation amoureuse avec Dieu qu'est la prière. C'est en contemplant Jésus Christ, comme nous y invite l'évangile d'aujourd'hui, que nous apprendrons à devenir peu à peu ses disciples. Pour nous convaincre de la nécessité de la prière de ce premier point de vue, écoutons St François de Sales : "les enfants, à force d'ouïr leurs mères et de bégayer avec elles, apprennent à parler leur langage ; et nous, demeurant près du Sauveur par la méditation, et observant ses paroles, ses actions et ses affections, nous apprendrons, moyennant sa grâce, à parler, faire et vouloir comme lui."

Prier n'est pas un luxe dès lors qu'il s'agit d'accorder peu à peu notre volonté à celle de Dieu !

Celui qui n'a pas encore fait l'expérience d'une prière de demande non exaucée n'a pas encore franchement mesuré l'écart qu'il peut y avoir entre son désir personnel et la volonté de Dieu ! Je peux pratiquement tout demander à Dieu, y compris des choses très concrètes, à condition d'ajouter, comme Jésus : "cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise"... "Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Mais il faut du temps pour que notre agitation, notre trouble ou notre révolte devant des événements déroutants et parfois douloureux cèdent la place à cette confiance sereine envers Celui qui sait mieux que nous ce qui est bon pour nous. D'où la nécessité de durer dans la prière, de persévérer dans ce que la tradition chrétienne présente comme un combat... La prière - c'est un autre de ses mérites - peut nous apprendre la patience. Et, en ce temps de carême, il n'est pas mauvais de se rappeler ce que disait le curé

d'Ars : "Une heure de patience vaut mieux que plusieurs jours de jeûne."

Parfois la prière aura l'effet inverse. Elle introduira comme un explosif dans une quiétude un peu illusoire. C'est notre évangile d'aujourd'hui. Sur cette montagne où Jésus les emmène et leur laisse entrevoir sa gloire de Ressuscité, Pierre, Jacques et Jean n'ont qu'un désir : que ce moment extraordinaire d'intimité se prolonge. "Si tu veux, je vais faire ici 3 tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie". Ils voudraient que ce moment de douce euphorie se prolonge. Mais voici que Jésus les touche (j'ai envie de dire : les secoue !) et leur dit : "Réveillez-vous" (c'est le même verbe en grec qui signifie à la fois s'éveiller et se lever, et qui sera employé 2 versets plus loin pour évoquer la résurrection de Jésus !) et redescendez de la montagne : c'est en bas que ça se passe désormais ! Comme quoi, rêvasser n'est pas prier ! La vraie prière, c'est celle qui se confronte au désir de Dieu et qui se traduit par une vie de plus en plus unifiée, ouverte à Dieu et aux hommes.

J'avais promis, pour conclure, une proposition. Il est temps que je la formule.

De même qu'il y a mille manières de signifier à quelqu'un qu'on l'aime, il y a mille manières de prier. Que chacun, durant ce Carême, essaie donc de trouver une forme de prière adaptée à sa vocation !

La prière des prêtres, c'est la prière des intendants qui confient à Dieu tous leurs efforts pour bien servir et conduire la petite portion du peuple de Dieu qui leur a été confiée. Voulant être de fidèles serviteurs et ne pas outrepasser leur mission d'ambassadeurs du Christ, ils s'en remettent à Celui qui, seul, est le chef de son Eglise. Leur vie et leur prière sont nourries par tout ce qui fait leur ministère : l'eucharistie, bien sûr, mais également les coups de téléphone en tout genre, la préparation des réunions et diverses célébrations, les joies et peines dont ils sont les confidents ou les témoins. Tout cela constitue pour eux autant d'invitations à la prière !

Mais vous qui êtes pères et mères de famille, il vous faut sans doute trouver une autre forme de prière, qui ne sera ni celle des religieux ni celle des prêtres. Entre les courses à l'hypermarché, les enfants à conduire au conservatoire ou chez le médecin, le travail scolaire qu'il faut bien un peu surveiller, les réunions de parents d'élèves et de copropriétaires, le ménage à faire, le linge à laver et repasser, les repas à préparer, les vieux parents dont il faut s'occuper, il est probable que vous n'avez guère la possibilité de pratiquer de longues méditations. Raison de plus pour confier fréquemment à Dieu, même si c'est de manière assez brève, ce monde familial et professionnel qui est le vôtre et que vous avez pour mission première d'évangéliser. Rappelez-vous ce qu'écrivait St Paul : "Quoi que vous fassiez, même des choses aussi banales que le manger et le boire, faites tout pour la gloire de Dieu!".

Dans cette eucharistie, demandons au Seigneur son Esprit qui vient au secours de notre faiblesse quand nous ne savons pas prier comme il faut. Qu'Il nous

donne le désir d'entretenir notre amitié avec lui ! Qu'Il nous donne force et persévérance pour ce combat de la prière, nous apprenant à accorder notre volonté à la sienne ! Enfin qu'Il renouvelle notre amour en même temps que la forme de notre prière car, en définitive, - et c'est peut-être ce qu'il convient de retenir de tout ce long propos - la prière n'est pas une affaire de temps (qu'on a ou qu'on n'a pas) mais une question d'amour.

Marie Noëlle THABUT

PREMIERE LECTURE - Genèse 15, 5-12. 17-18

Le Seigneur parlait à Abraham dans une vision.

5 Puis il le fit sortir et lui dit :

"Regarde le ciel,
et compte les étoiles si tu le peux... "

Et il déclara :

"Vois quelle descendance tu auras !"

6 Abraham eut foi dans le Seigneur,
et le Seigneur estima qu'il était juste.

7 Puis il dit :

"Je suis le Seigneur,
qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée
pour te mettre en possession de ce pays."

8 Abraham répondit :

"Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir
que j'en ai la possession ?"

9 Le Seigneur lui dit :

"Prends-moi une génisse de trois ans,
une chèvre de trois ans,
un bélier de trois ans,
une tourterelle et une jeune colombe."

10 Abraham prit tous ces animaux,
les partagea en deux,
et plaça chaque moitié en face de l'autre ;
mais il ne partagea pas les oiseaux.

11 Comme les rapaces descendaient sur les morceaux,
Abraham les écarta.

12 Au coucher du soleil,
un sommeil mystérieux s'empara d'Abraham,
une sombre et profonde frayeur le saisit.

17 Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres
épaisses.

Alors un brasier fumant et une torche enflammée
passèrent entre les quartiers d'animaux.

18 Ce jour-là, le Seigneur conclut une Alliance avec
Abraham

en ces termes :

"A ta descendance
je donne le pays que voici."

COMMENTAIRE

A l'époque d'Abraham, lorsque deux chefs de tribus faisaient alliance, ils accomplissaient tout un cérémonial semblable à celui auquel nous assistons ici : des animaux adultes, en pleine force de l'âge, étaient sacrifiés ; les animaux "partagés en deux", écartelés, étaient le signe de ce qui attendait celui des contractants qui ne respecterait pas ses engagements. Cela revenait à dire : "Qu'il me soit fait ce qui a été fait à ces animaux si je ne suis pas fidèle à l'alliance que nous contractons aujourd'hui". Ordinairement, les contractants passaient tous les deux entre les morceaux, pieds nus dans le sang : ils partageaient d'une certaine manière le sang, donc la vie ; ils devenaient en quelque sorte "consanguins". Pourquoi cette précision que les animaux devaient être âgés de

trois ans ? Tout simplement parce que les mamans allaitaient généralement leurs enfants jusqu'à trois ans ; ce chiffre était donc devenu symbolique d'une certaine maturité : l'animal de trois ans était censé être adulte.

Ici Abraham accomplit donc les rites habituels des alliances ; mais pour une alliance avec Dieu, cette fois. Tout est semblable aux habitudes et pourtant tout est différent, précisément parce que, pour la première fois de l'histoire humaine, l'un des contractants est Dieu lui-même.

Commençons par ce qui est semblable : "Abraham prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les morceaux, Abraham les écarta." La mention des rapaces est intéressante : Abraham les écarte parce qu'il les considère comme des oiseaux de mauvais augure ; cela nous prouve que le texte est très ancien : Abraham découvre le vrai Dieu, mais la superstition n'est pas loin.

Ce qui est inhabituel maintenant : "Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux s'empara d'Abraham, une sombre et profonde frayeur le saisit. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux." A propos d'Abraham, le texte parle de "sommeil mystérieux" : ce n'est pas le mot du vocabulaire courant ; c'était déjà celui employé pour désigner le sommeil d'Adam pendant que Dieu créait la femme ; manière de nous dire que l'homme ne peut pas assister à l'oeuvre de Dieu : quand l'homme se réveille (Adam ou Abraham), c'est une aube nouvelle, une création nouvelle qui commence. Manière aussi de nous dire que l'homme et Dieu ne sont pas à égalité dans l'oeuvre de création, dans l'oeuvre d'Alliance ; c'est Dieu qui a toute l'initiative, il suffira à l'homme de faire confiance : "Abraham eut foi dans le Seigneur et cela lui fut compté comme justice"...

"Un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux" : la présence de Dieu est symbolisée par le feu comme souvent dans la Bible ; depuis le Buisson ardent, la fumée du Sinaï, la colonne de feu qui accompagnait le peuple de Dieu pendant l'Exode dans le désert jusqu'aux langues de feu de la Pentecôte.

Venons-en aux termes de l'Alliance ; Dieu promet deux choses à Abraham : une descendance et un pays. Les deux mots "descendance" et "pays" sont utilisés en inclusion dans ce récit ; au début, Dieu avait dit : "Regarde le ciel et compte les étoiles si tu le peux... Vois quelle descendance tu auras !... Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée pour te mettre en possession de ce pays" et à la fin "A ta descendance je donne le pays que voici." Soyons francs, cette promesse adressée à un vieillard sans enfant est pour le moins surprenante ; ce n'est pas la première fois que Dieu fait cette promesse et pour l'instant, Abraham n'a pas vu l'ombre d'une réalisation. Depuis des années déjà, il marche et marche encore en s'appuyant sur la seule promesse de ce Dieu jusqu'ici inconnu pour lui. Rappelons-nous le tout premier récit de sa vocation : "Va pour toi, loin de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation..." (Gn 12, 1). Et dès ce jour-là, le texte biblique notait l'extraordinaire foi de l'ancêtre qui était parti tout simplement sans poser

de questions : "Abraham partit comme le Seigneur le lui avait dit."

Ici, le texte constate : "Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste." C'est la première apparition du mot "Foi" dans la Bible : c'est l'irruption de la Foi dans l'histoire des hommes. Le mot "croire" en hébreu vient de la racine "M-A-N" (d'où vient le mot "Amen") qui signifie "tenir fermement". Croire c'est "TENIR", faire confiance jusqu'au bout, même dans le doute, le découragement, ou l'angoisse. Telle est l'attitude d'Abraham ; et c'est pour cela que Dieu le considère comme un juste. Car, le Juste, dans la Bible, c'est l'homme dont la volonté, la conduite sont accordées à la volonté, au projet de Dieu. Plus tard, Saint Paul s'appuiera sur cette phrase du livre de la Genèse pour affirmer que le salut n'est pas une affaire de mérites. "Si tu crois... tu seras sauvé" (Rm 10, 9). Si je comprends bien, Dieu donne : il ne demande qu'une seule chose à l'homme... y croire. Ou pour le dire autrement, la grande découverte : c'est que tout est donné ; c'est cela la foi.

-----Compléments

v.7 : "Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée" ; c'est le même mot que pour la sortie d'Egypte avec Moïse, six cents ans plus tard : l'oeuvre de Dieu est présentée dès le début comme une oeuvre de libération.

PSAUME 26 (27), 1, 7-8, 9a-d, 13-14

1 Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie,
devant qui tremblerais-je ?

7 Ecoute, Seigneur, je t'appelle !

Pitié ! Réponds-moi !

8 Mon coeur m'a redit ta parole :

"Cherchez ma face."

9 C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère,
tu restes mon secours.

13 J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

14 "Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
Espère le Seigneur."

COMMENTAIRE

En peu de mots, tout est dit ; la tranquille certitude : "Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?" mais aussi l'ardente supplication : "Ecoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !" Et ces états d'âme sont si contrastés qu'on pourrait presque se demander si c'est bien la même personne qui parle d'un bout à l'autre. Mais oui, bien sûr, c'est la même foi qui s'exprime dans l'exultation ou dans la supplication selon les circonstances.

Circonstances gaies, circonstances tristes, le peuple d'Israël a tout connu ! Et au milieu de toutes ces aventures, il a gardé confiance, ou mieux "il a approfondi" sa foi. Enfin, entre la première et la dernière strophes, il faut noter le passage du présent au futur : première strophe, "Le Seigneur EST ma lumière et mon salut", voilà le langage de la foi, cette confiance indéterminable ; dernière strophe, "Je VERRAI la bonté du Seigneur..." et la fin "ESPERE"... l'espérance, c'est la foi conjugée au futur.

Nous avons déjà rencontré ce psaume à plusieurs reprises au cours des trois années liturgiques ; aujourd'hui, arrêtons-nous sur deux expressions, "C'est ta face, Seigneur, que je cherche" et "Je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants." Tout d'abord, "C'est ta face, Seigneur, que je cherche" ; voir la face de Dieu, c'est le désir, la soif de tous les croyants : l'homme créé à l'image de Dieu est comme aimanté par son Créateur. Moïse a supplié : "Fais-moi donc voir ta gloire !" et le Seigneur lui a répondu : "Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne saurait me voir et vivre... Voici un lieu près de moi. Tu te tiendras sur le rocher. Alors, quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main, je t'abriterai tant que je passerai. Puis, j'écarterai ma main et tu me verras de dos ; mais ma face, on ne peut la voir." (Ex 33, 18... 23). Ce qui est magnifique dans ce texte, c'est qu'il préserve à la fois la grandeur de Dieu, son inaccessibilité, et en même temps sa proximité et sa délicatesse.

Dieu est tellement immense pour nous que nous ne pouvons pas le voir de nos yeux ; le rayonnement de sa Présence ineffable, inaccessible, ce que les textes appellent sa gloire, est trop éblouissant pour nous ; nos yeux ne supportent pas de fixer le soleil, comment pourrions-nous regarder Dieu ? Mais en même temps, et c'est la merveille de la foi biblique, cette grandeur de Dieu n'écrase pas l'homme, bien au contraire, elle le protège, elle est sa sécurité. L'immense respect qui envahit le croyant mis en présence de Dieu n'est donc pas de la peur, mais ce mélange de totale confiance et d'infini respect que la Bible appelle "crainte de Dieu".

Ceci peut nous permettre de comprendre le premier verset : "Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ?" ; cela veut dire deux choses, au moins : premièrement, le peuple croyant n'a plus peur de rien ni de personne, y compris de la mort. Deuxièmement, aucun autre dieu ne lui inspirera jamais plus ce sentiment religieux de crainte. Le verset suivant ne fait que redire la même chose : "Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?"

Cette confiance s'exprime encore dans la dernière strophe de notre psaume : "J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants." A la suite de Moïse, le peuple libéré par lui compte sur les bienfaits de Dieu. Mais quelle est cette "terre des vivants" ? Certainement, d'abord, la terre donnée par Dieu à son peuple et dont la possession est devenue tout un symbole pour Israël ; symbole des dons de Dieu, elle est aussi le rappel des exigences de l'Alliance : la terre sainte a été donnée au peuple élu pour qu'il y vive "saintement".

C'est l'un des thèmes majeurs du livre du Deutéronome par exemple : "Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné le Seigneur votre Dieu sans vous écarter ni à droite ni à gauche. Vous marcherez toujours sur le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a prescrit, afin que vous restiez en vie, que vous soyez heureux et que

vous prolongiez vos jours dans le pays dont vous allez prendre possession." (Dt 5, 32-33). Les "vivants" au sens biblique, ce sont les croyants.

Ne voyons donc pas dans cette expression "terre des vivants" une allusion consciente à une quelconque vie éternelle : quand le psaume a été composé, il ne venait à l'idée de personne que l'homme puisse espérer un horizon autre que terrestre ; personne n'imaginait que nous soyons appelés à ressusciter ; on sait que cette foi ne s'est développée en Israël qu'à partir du deuxième siècle av.J.C. Mais, désormais, pour nous, Chrétiens, brille la lumière de la Résurrection du Christ ; à sa suite et avec lui, nous pouvons dire : "Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants", et pour nous, désormais, cela veut dire la terre des ressuscités.

DEUXIEME LECTURE - Philippiens 3, 17 - 4, 1

3, 17 Frères,
prenez-moi tous pour modèle,
et regardez bien ceux qui vivent
selon l'exemple que nous vous donnons.
18 Car je vous l'ai souvent dit,
et maintenant je le redis en pleurant :
beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ.
19 Ils vont tous à leur perte.
Leur dieu, c'est leur ventre,
et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ;
ils ne tendent que vers les choses de la terre.
20 Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ;
c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur
le Seigneur Jésus-Christ,
21 lui qui transformera nos pauvres corps
à l'image de son corps glorieux,
avec la puissance qui le rend capable aussi de tout
dominer.
4, 1 Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir,
vous, ma joie et ma récompense,
tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

COMMENTAIRE

"Entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence", affirme Paul ! On peut dire qu'il cultive le paradoxe ; tout les sépareit jusqu'ici au contraire, les Juifs et les païens ; à tel point qu'ailleurs, dans la lettre aux Ephésiens il parle d'un mur de séparation entre eux et même de haine (Ep 2, 14). Tout s'explique si on lit la phrase de Paul en entier : "Entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur". Lui seul peut faire leur unité et il semble bien que l'unité de la communauté de Rome soit la première préoccupation de Paul dans ce passage.

On ne connaît pas la composition de cette communauté de Rome : on ne peut que formuler des hypothèses. Au début de sa lettre, Paul dit seulement : "Nous avons reçu la grâce d'être apôtre pour conduire à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom, tous les peuples païens, dont vous êtes, vous aussi que Jésus-Christ a appelés." (Rm 1, 5 - 6). Premier indice, donc, Paul s'adresse apparemment à des Chrétiens venus du paganisme et non à des Juifs convertis comme lui. Mais on sait aussi qu'il y avait également des Chrétiens d'origine juive : tout simplement d'abord parce qu'avant

l'ère chrétienne, il y avait déjà à Rome une colonie juive nombreuse, comme dans tout l'empire romain. Les premiers missionnaires chrétiens se sont naturellement adressés à eux en premier et certains de ces Juifs de Rome se sont convertis au christianisme. Quand, dans les années 40 (41 ou 49 ?), l'empereur Claude (41-54) a expulsé tous les Juifs de Rome, ceux qui étaient devenus chrétiens se sont sentis visés également et sont partis en exil : c'est le cas d'un couple que nous connaissons par les Actes des Apôtres, Aquilas et Priscille (Ac 18, 2). Les chrétiens d'origine païenne n'étant pas visés par l'édit d'expulsion des Juifs, la communauté chrétienne s'est maintenue, mais privée de ses éléments d'origine juive. A la mort de Claude, sous Néron, les Juifs (dont Aquilas et Priscille d'ailleurs) sont retournés à Rome, mais il semble que l'évolution de la communauté en leur absence leur ait rendu le retour difficile. La preuve, c'est que Paul donne des consignes d'ouverture : "Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis." (Rm L'heure est grave, sûrement, puisque, Paul l'avoue lui-même, c'est en pleurant qu'il dit aux Philippiens : " Tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés." On croit entendre "tenez bon comme moi-même je tiens bon". Puisqu'il dit : "Frères, prenez-moi tous pour modèle" : une telle phrase nous surprend un peu ! D'autant plus qu'au moment où il écrit, Paul est loin et il est en prison. Mais justement, le problème des Philippiens, c'est qu'en l'absence de Paul, certains autres se présentent comme modèles et Paul veut à tout prix empêcher ses chers Philippiens de tomber dans le panneau. Au début de sa lettre, il leur dit : "Voici ma prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et pleine intelligence, pour discerner ce qui convient le mieux." (1, 9 - 10). Quel est le problème ? Pour le comprendre, il faut remonter un peu plus haut dans cette lettre ; des "mauvais ouvriers", comme dit Paul, se sont introduits dans la communauté et sèment le trouble : ils prétendent que la circoncision est nécessaire pour tous les Chrétiens. Paul a tout de suite saisi la gravité de l'enjeu théologique : si la circoncision est nécessaire, c'est que le Baptême ne suffit pas. Mais alors que devient la phrase de Jésus : "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé" ?

La question est fondamentale, et on sait aussi par les Actes des Apôtres et les autres lettres de Paul qu'elle a pendant un temps divisé les Chrétiens ; de deux choses l'une : ou bien l'événement de la "croix du Christ" a eu lieu... ou bien non ! Et quand Paul dit "croix du Christ", il veut dire tout ensemble sa Passion, sa Mort, et sa Résurrection... Si cet événement a eu lieu... la face du monde est changée : Christ a fait la paix par le sang de sa croix... et on trouve de nombreuses affirmations de ce genre sous la plume de Paul ; pour lui, la croix du Christ est vraiment l'événement central de l'histoire de l'humanité. Et alors on ne peut plus penser comme avant, raisonner comme avant, vivre comme avant. Ceux qui affirment que le rite de la circoncision reste indispensable font comme si l'événement de la "croix du Christ" n'avait pas eu lieu. C'est pour cela que Paul les appelle les "ennemis de la croix du Christ".

Apparemment, les Philippiens sont hésitants puisque Paul les met très sévèrement en garde : dans un passage précédent, il a dit "Prenez garde aux chiens ! Prenez garde aux mauvais ouvriers ! Prenez garde aux faux circoncis !" (3, 2) Et il a ajouté : "Car les circoncis, (sous-entendu les vrais) c'est nous, qui rendons notre culte par l'Esprit de Dieu, qui plaçons notre gloire en Jésus-Christ, qui ne nous confions pas en nous-

mêmes." Là, il manie un peu le paradoxe : pour lui, les "vrais circoncis", ce sont ceux qui ne sont pas circoncis dans leur chair, mais qui sont baptisés en Jésus-Christ : ils misent toute leur existence et leur salut sur Jésus-Christ ; ils attendent leur salut de la croix du Christ et non de leurs pratiques.

A l'inverse, et c'est là le paradoxe, il traite de "faux circoncis" ceux qui, justement, ont reçu la circoncision dans leur chair, selon la loi de Moïse. Car ils attachent à ce rite plus d'importance qu'au Baptême. Quand Paul dit "leur dieu c'est leur ventre", c'est à la circoncision qu'il fait allusion. Comment peut-on mettre en balance le rite extérieur de la circoncision et le Baptême qui transforme l'être tout entier des Chrétiens en les plongeant dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ ?

Nous sommes là au niveau du contenu de la foi ; mais Paul voit encore un autre danger, au niveau de l'attitude même du croyant ; là encore, de deux choses l'une : ou bien nous gagnons notre salut par nous-mêmes et par nos pratiques, ou bien nous le recevons gratuitement de Dieu. L'expression "leur dieu c'est leur ventre" va jusque-là : ces gens-là misent sur leurs pratiques juives mais ils se trompent. "Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne tendent que vers les choses de la terre." Adopter cette attitude-là, c'est faire fausse route : "Ils vont tous à leur perte", dit Paul.

Et il continue, indiquant ainsi le bon choix à ses chers Philippiens : "Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer." Dire que nous attendons Jésus-Christ comme sauveur, c'est dire que nous mettons toute notre confiance en lui et pas en nous-mêmes et en nos mérites. Reprenons ce qu'il disait plus haut : "Car les circoncis (sous-entendu les vrais), c'est nous, qui rendons notre culte par l'Esprit de Dieu, qui plaçons notre gloire en Jésus-Christ, qui ne nous confions pas en nous-mêmes."

Et c'est là qu'il peut se poser en modèle : s'il y en avait un qui avait des mérites à faire valoir, selon la loi juive, c'était lui ; quelques versets plus haut, il écrivait : "Pourtant, j'ai des raisons d'avoir confiance en moi-même. Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux ; pour la loi, Pharisien ; pour le zèle, persécuteur de l'Eglise ; pour la justice qu'on trouve dans la loi, devenu irréprochable. Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ." (Phi 3, 4-7). En résumé, prendre modèle sur Paul, c'est faire de Jésus-Christ et non de nos pratiques le centre de notre vie ; c'est cela qu'il appelle être "citoyens des cieux".

EVANGILE - Luc 9, 28-36

28 Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier.

29 Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante.
30 Et deux hommes s'entretenaient avec lui :

c'étaient Moïse et Elie,
31 apparus dans la gloire.
Ils parlaient de son départ
qui allait se réaliser à Jérusalem.
32 Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ;
mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus,
et les deux hommes à ses côtés.
33 Ces derniers s'en allaient,
quand Pierre dit à Jésus :
"Maître, il est heureux que nous soyons ici ;
dressons trois tentes :
une pour toi,
une pour Moïse,
et une pour Elie."
Il ne savait pas ce qu'il disait.
34 Pierre n'avait pas fini de parler,
qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ;
ils furent saisis de frayeur
lorsqu'ils y pénétrèrent.
35 Et, de la nuée, une voix se fit entendre :
"Celui-ci est mon Fils,
celui que j'ai choisi,
écoutez-le."
36 Quand la voix eut retenti,
on ne vit plus que Jésus seul.
Les disciples gardèrent le silence
et, de ce qu'ils avaient vu,
ils ne dirent rien à personne à ce moment-là.

COMMENTAIRE